

# Les vitraux d'Europe sous la loupe

**RECHERCHE** • *Le Vitrocentre de Romont participe au projet européen Constglass de dérestauration et de sauvetage des vitraux. Entretien avec Stefan Trümpler.*

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**MONIQUE DURUSSEL**

Le Vitrocentre de Romont participe, depuis 2007, au projet européen Constglass qui réunit onze partenaires de huit pays européens. L'objectif de ce projet: sauver des vitraux historiques et des vitraux plus récents du vieillissement des matériaux de conservation, notamment des colles à base de résine, qu'on a employées dans les années soixante et septante pour la restauration et la fabrication de vitraux. Au Vitrocentre, Stefan Trümpler, directeur, travaille à ce projet pilote avec Aline Dold, restauratrice de vitraux à Winterthour. Le directeur explique leur engagement.

**Pour quelles raisons avez-vous engagé le Vitrocentre de Romont dans le projet Constglass?**

**Stefan Trümpler:** La Suisse doit participer à ce projet. Les phénomènes de vieillissement des vitraux apparaissent partout. Les colles des années soixante et septante permettaient de restaurer les vitraux en enlevant les «plombs de casse» et en protégeant les verres sensibles à la pollution. C'était extraordinaire à l'époque! On a voulu bien faire avec de nouveaux produits industriels! Aujourd'hui, on constate que ces pro-

duits se décomposent, jaunissent et perdent de leur adhésion. Dans les cathédrales de Chartres, Cantorbéry, Cologne, tout comme dans le Münster de Berne, des vitraux précieux sont touchés par ces phénomènes. Nous, nous travaillons actuellement sur des vitraux de l'église de Berthoud.

**Comment fonctionne Constglass et qu'en attendez-vous?**

Les buts des recherches sont de connaître le matériau et son ou ses processus de détérioration. Les échanges entre partenaires du projet sont constants. On communique l'état de nos recherches. Régulièrement, les équipes se rencontrent pour faire le point et le colloque final aura lieu à Fribourg en 2010. Il serait impossible à chacun de tout analyser. Le travail en réseau nous permet de coordonner nos analyses respectives. Nous, nous apprenons beaucoup des recherches de nos partenaires. Chaque centre remplit des fiches techniques semblables sur l'ensemble du projet. Le coordinateur de la recherche est le Fraunhofer Institute for Silicate Research Bronnbach Branch à Wertheim en Allemagne. Y participent deux «fabriques» de cathédrales en Allemagne et en Angleterre, des laboratoires de re-

cherche français, belges, italiens, écossais et polonais.

**S'agit-il d'un gros investissement pour le Vitrocentre de Romont?**

Le Vitrocentre a pu engager Aline Dold, mais c'est vrai que l'appui financier de l'Europe est restreint. Pour ma part, l'investissement en temps est lourd, qu'il s'agisse de la préparation, du suivi et de la communication. En échange, nous bénéficions de la connaissance de la matière. C'est hyperintéressant d'être dans un réseau européen. Bien que les centres verriers soient toujours en contact, avec ce projet, nous bénéficions de l'appui de laboratoires et de méthodes scientifiques de haut niveau. Nous arrivons à déterminer les buts et possibilités des analyses d'échantillons. Toutes les institutions de recherche sur les vitraux sont engagées dans cette étude pilote qui nous aidera à dérestaurer de nombreux vitraux et à les conserver ensuite avec des méthodes adéquates.

**Pourquoi le colloque final se tiendra-t-il en Suisse?**

En Suisse, nous avons de beaux ensembles verriers et le Vitrocentre est un peu une plaque tournante au cœur de l'Europe de l'art du verre. I

Site: [www.constglass.fraunhofer.eu](http://www.constglass.fraunhofer.eu)



Aline Dold et Stefan Trümpler tentent de sauver les vitraux malades des colles instables. VINCENT MURITH